

ETAPES DE LA PRIERE

Nous apportons, dans la prière, plusieurs sortes d'attention. Il y a, d'abord, l'attention purement extérieure. Nous récitons des prières avec nos lèvres, sans que nos cœurs suivent nos paroles bien que nous aimerions qu'ils le fissent. Si nous ne faisons pas d'efforts sérieux, nos prières seront rarement vraies. Nous contenter de prier sans faire attention à Dieu ou à nos paroles, montre que nous n'avons aucune idée de Dieu et que nous n'apprécions pas vraiment la grâce et le privilège de pouvoir Lui adresser nos prières. Car prier est un don de Dieu, qui n'est certes pas donné à tous. Peut-être est-il si rare parce que peu le désirent, et que parmi les privilégiés qui l'ont reçu peu sont reconnaissants de ce don.

Parfois encore, lorsque nous prions, nous pensons à Dieu mais nos pensées de Dieu n'ont rien à voir avec la prière, et n'établissent aucun contact avec Lui. Nous pensons à Dieu et à la vie spirituelle, nous composons des sermons ou préparons des débats théologiques, toutes choses excellentes en soi mais auxquelles nous ne donnerons pas le nom de prière si nous prenons celle-ci au sérieux. Car loin de pouvoir satisfaire l'âme qui désire trouver Dieu dans la prière elles la laissent, au contraire, vide et insatisfaite. D'autre part, lorsqu'on est homme de prière, des réflexions sur Dieu pendant l'étude ou le travail intellectuel conduisent souvent à prier, à condition, toutefois, que la prière soit davantage qu'une réflexion.

Pendant la prière nous sommes distraits aussi par nos difficultés pratiques, les problèmes de notre devoir d'état, et les tâches qui nous incombent. Bien qu'il soit impossible d'éviter toujours ces distractions, si nous comprenons ce qu'est la prière et qui est Dieu, nous transformerons ces pensées en raisons de prier. Mais ce genre de prière ne pourra nous satisfaire : car s'il est bon de changer les distractions en sujets de demande, il est meilleur de n'être pas distrait, ou de ne pas nous laisser éloigner de Dieu par nos distractions.

Puis il y a la prière bien faite : paroles ou pensées remplissent leur but et conduisent nos esprits et nos cœurs à Dieu ; nous recevons alors, dans la prière, la lumière nécessaire pour résoudre nos problèmes, nos difficultés et ceux de nos amis ou de l'Eglise. Mais parfois cette prière, qui est naturellement valide, nous laisse insatisfaits parce qu'elle s'occupe davantage de nos problèmes, de nos amis et de nous-mêmes, que de Dieu. Cependant si nous sommes humbles, nous serons reconnaissants de la moindre lumière reçue dans la prière et ne nous plaindrons pas trop, car c'est une grâce considérable que de recevoir une lumière, si petite soit-elle, d'un Dieu aussi grand.

Il est une meilleure façon de prier, un plus grand don de Dieu, c'est d'aimer Dieu à travers notre prière. Nous goûtons la bonté de Son infinie miséricorde. Nous savons que nous sommes vraiment Ses fils, tout en sentant combien nous sommes indignes de ce nom. Nous comprenons la miséricorde infinie que Dieu a manifestée en Jésus, et le fait que nous, pécheurs, avons un Sauveur. Et nous apprenons à connaître le Père dans le Sauveur, Jésus, Son Fils. Nous entrons ainsi dans un grand mystère qui peut être senti, mais non expliqué. Dans cette prière nous demeurons cependant conscients de nous-mêmes, nous pouvons penser à nous et savoir que nous éprouvons cette expérience profonde et que nous sommes les objets de l'amour de Dieu.

Au début, cette qualité réfléchie de notre prière ne nous trouble pas. Mais à mesure que nous avançons dans la vie spirituelle elle devient source d'inquiétude et de mécontentement. Nous sommes confus d'être aussi conscients de nous-mêmes au cours d'une prière à laquelle nous voudrions ne pas faire obstacle. Nous voudrions que notre amour de Dieu ne fût plus gâché et voilé par le moindre retour sur nous-mêmes. Nous souhaiterions ne plus savoir que nous sommes heureux de Son amour, de crainte que notre joie ne devienne égoïsme et vanité. Et bien que nous remercions Dieu de la lumière et de la consolation de Son amour, nous voudrions pouvoir disparaître pour ne plus voir que Jésus. Ces deux moments de la prière sont analogues aux deux phases de la vision des Apôtres lors de la Transfiguration du Christ sur le Mont Thabor. D'abord Pierre, Jacques et Jean furent enchantés de voir Jésus, Moïse et Elie. Ils pensèrent qu'il serait bon d'élever trois tentes et de demeurer à jamais sur cette montagne. Puis ils furent entourés d'un nuage, et une voix sortit de ce nuage, les frappant de terreur, et lorsqu'ils recouvrèrent la vue ils ne virent plus que Jésus seul.

Il y a, ainsi, un autre stade de notre prière où à la consolation succède la crainte. En nous règnent les ténèbres, l'angoisse et un grand changement s'effectue dans notre esprit. Notre amour de Dieu nous apparaît bien imparfait (ce qui est d'ailleurs vrai). Nous commençons à douter de L'avoir jamais aimé. Nous découvrons avec une honte douloureuse que notre amour était rempli de suffisance, et que nous débordons de vanité tout en nous croyant modestes. Nous étions trop sûrs de nous, ne craignant ni les illusions ni que les autres nous jugent hommes de prière. Nous voyons maintenant les choses sous un jour différent, car nous sommes entourés d'un nuage, et la voix du Père remplit nos cœurs d'inquiétude et de peur, nous enjoignant de cesser de nous regarder : et cependant, à notre grande terreur, Jésus ne Se montre pas et nous continuons à ne voir que nous. Et ce que nous découvrons en nos âmes devient terrible à nos yeux. Au lieu de nous traiter complaisamment de pécheurs (tout en nous trouvant secrètement justes) nous commençons à trouver que nos péchés passés étaient vraiment des péchés, et *nos* péchés... et que nous ne les avons pas regrettés ! Et que depuis l'époque où nous avons péché gravement, nous avons continué sans le savoir, parce que, trop sûrs de l'amitié de Dieu, nous avons pris Ses grâces à la légère, ou les avons gardées pour nous seuls, notre avantage égoïste, et même peut-être exploitées pour nous hisser au-dessus des autres hommes, de sorte que nous avons changé l'amour de Dieu en égoïsme et nous sommes comblés dans Ses dons sans L'en remercier ou les employer pour Sa gloire.

Nous commençons alors à comprendre qu'il est juste que nous soyons abandonnés de Dieu en face de nombreuses et grandes tentations.

Nous ne nous en plaignons d'ailleurs pas, obligés que nous sommes de comprendre qu'elles ne sont que l'expression de forces qui se dissimulaient depuis toujours derrière la façade de nos prétendues vertus. Des choses ténébreuses sortent des profondeurs de nos âmes, qu'il nous faut bien reconnaître comme nôtres, avant de les répudier pour n'en être pas chargés pour l'éternité. Elles reviennent cependant, et nous ne pouvons leur échapper : elles nous harcèlent pendant la prière. Et tandis que nous leur faisons front sans pouvoir nous en débarrasser, nous sentons plus clairement que jamais encore notre profond besoin de Dieu, et la dette immense que nous avons contractée envers Son honneur; nous essayons de Le prier et il nous semble que c'est impossible. Alors commence une réévaluation de tout ce qui est en nous. Et nous commençons à nous demander ce qui est, et n'est pas réel dans nos idéaux !

C'est alors que nous apprenons vraiment à prier sérieusement. Car nous ne sommes plus assez fiers pour attendre de grandes lumières et de nombreuses consolations dans nos prières. Comme nourriture spirituelle nous nous contentons de la croûte la plus desséchée, heureux de la moindre chose, surpris que Dieu fasse même attention à nous. Et si nous ne pouvons prier (ce qui nous inquiète fort) nous sentons plus que jamais un ardent désir de le faire. Si nous pouvions être tant soit peu consolés, ce serait notre seule consolation. Celui qui peut, pendant longtemps, supporter avec patience une telle sécheresse et un tel abandon, sans rien demander d'autre à Dieu, que de faire Sa sainte volonté et de ne jamais L'offenser, arrive finalement à la prière pure. Là, l'âme va vers Dieu sans conscience de soi ou de sa prière. Elle Lui parle sans savoir ce qu'elle dit parce que Dieu Lui-même distrait son esprit de ses paroles et de ses pensées propres. Elle L'atteint sans pensée parce qu'avant qu'elle puisse penser à Lui Il est déjà présent au plus profond d'elle-même, l'incitant à L'aimer d'une façon qu'elle ne peut ni expliquer, ni comprendre. Le temps ne signifie plus rien pendant cette prière qui a une durée qui lui est propre, dont les instants durent une seconde ou une heure sans que l'on puisse distinguer l'une de l'autre. Car cette prière appartient moins au temps qu'à l'éternité.

Cette profonde prière intérieure nous vient d'elle-même, c'est-à-dire par un mouvement secret de l'Esprit de Dieu, n'importe quand et n'importe où, que nous priions ou non. Elle peut survenir pendant notre travail, nos affaires quotidiennes, ou nos repas, le long d'une route silencieuse ou d'une rue mouvementée, aussi bien qu'à la Messe, à l'église, ou au chœur pendant la récitation des Psaumes. Cette prière nous incite naturellement à la solitude intérieure et même extérieure. Bien qu'elle ne dépende pas des conditions extérieures, elle opère un tel isolement dans nos âmes que nous tendons à rechercher le silence et la solitude pour nos corps aussi bien que pour nos âmes. Et il est bon pour l'âme d'être seule une grande partie du temps. Si toutefois l'âme cherche la solitude pour son réconfort et sa consolation, elle se trouvera replongée dans la ténèbre, l'angoisse et les épreuves. La prière pure

ne prend possession définitive de nos cœurs que lorsque nous ne désirons plus lumières, grâces ou consolations spéciales pour nous, et que nous prions sans penser à notre satisfaction personnelle.

Enfin il est impossible de réfléchir à la prière pure avant qu'elle ne soit finie. Et alors nous ne cherchons plus à y réfléchir, parce que nous comprenons qu'elle appartient à un autre ordre des choses et qu'en l'approfondissant nous ne pourrions que la diminuer. Une telle prière ne désire aucun témoin, pas même nos propres âmes. Elle cherche à demeurer entièrement cachée en Dieu. Cette expérience demeure dans notre esprit comme une blessure, comme une cicatrice qui n'arrive pas à se fermer. Mais nous n'y pensons plus. Cette plaie vivante peut devenir source de connaissance, si nous devons enseigner les voies de la prière aux autres ; ou elle peut au contraire faire obstacle à l'étude, être un sceau de silence placé sur l'âme qui la ferme aux paroles et aux pensées, si bien que nous ne pouvons la communiquer. L'âme ne s'ouvre qu'à Dieu : comme la porte dont parle Ezéchiel, qui demeure fermée parce qu'elle donne accès à la chambre du Roi.

Thomas Merton, « Nul n'est une île »